

# DEUX ESSAIS, L'UN DE LAURENT DEMANZE, L'AUTRE DE LIONEL RUFFEL, METTENT AU JOUR LA CAPACITÉ RENOUVELÉE DES LETTRES CONTEMPORAINES À RÉVÉLER LE RÉEL – OU À LE SUSCITER

## La littérature, détecteur de réalité



## Jean-Louis Jeannelle

Dans *Brouhaha* (Verdier, 2016), Lionel Ruffel, professeur à l'université Paris-VIII qui signe aujourd'hui *Trompe-la-mort*, s'interrogeait sur les significations que recouvre pour l'art le mot « contemporain ». Non plus une version chic du sempiternel appel à la nouveauté : là où la modernité appelait à faire table rase du passé, le contemporain embrasse le moment présent dans son hétérogénéité, sa multiplicité. A la successivité d'une course vers le futur a succédé une quête, ou plutôt une enquête, à travers les réseaux d'un monde déhiérarchisé.

Que la littérature française ait souvent adopté, depuis Emile Zola et les écrivains naturalistes, la forme de l'enquête, Laurent Demanze, professeur à l'université Grenoble Alpes, en fait précisément la démonstration dans un essai intitulé *Un nouvel âge de l'enquête*. Contre le surplomb des écrivains « engagés » de l'après-guerre ou la radicalité des avant-gardes formalistes des années 1970, explique Demanze, l'écrivain contemporain emprunte à la fois aux figures du détective, du reporter et de l'ethnologue. Sa condition est d'être en quelque sorte « embarqué ».

Obéissant à une exigence de terrain, il se tient aux frontières du journalisme et de la création, tel Emmanuel Carrère reconstituant la trajectoire d'un criminel dans *L'Adversaire* (P.O.L, 2000). Il part à la recherche d'indices disséminés, comme Jean-Christophe Bailly dans *Le Dépaysement. Voyages en France* (Seuil, 2011), où le journal tenu au cours de son circuit obéit à la « dictée extérieure venant des choses rencontrées ». Il se coule dans ce nouvel ordre du savoir et du social qu'instaure Internet et puise dans l'espace numérique quantité de données, dont Emmanuelle Pireyre tire ses « fictions documentaires » afin de « remettre un peu de bazar dans le réarrangement du monde » (*Féerie générale*, L'Olivier, 2012). Il s'efforce de contempler son quotidien comme s'il le (re)découvrait, à l'instar de l'anthropologue Eric

Chauvier foudroyé à un carrefour par le regard d'une jeune Rom, qu'il tente de retrouver afin de comprendre ce que cache cette « *impression de familiarité rompue* » (*Anthropologie*, Allia, 2006).

La littérature contemporaine n'est plus un domaine vierge : Bruno Blanckeman, Dominique Viart ou Dominique Rabaté, tous trois auteurs d'essais (sur Modiano, François Bon et Pascal Quignard) dans la collection « *Ecrivains au présent* » (Bordas), l'ont largement cartographiée. Laurent Demanze en relance l'exploration en trouvant dans la notion d'enquête un formidable point de jonction entre des écrivains aussi différents que Joy Sorman, sillonnant une semaine durant le lieu le plus anonyme qui soit dans *Paris Gare du Nord* (Gallimard, 2011), ou Didier Blonde, lancé sur les traces de disparues, dans *L'Inconnue de la Seine* (Gallimard, 2012).

La littérature contemporaine est toutefois à venir autant qu'advenue, et Lionel Ruffel, dans *Trompe-la-mort*, en interroge pour sa part les conditions de possibilité. Car ce n'est pas son histoire (fût-elle récente) qu'il enseigne, mais la création littéraire elle-même. La contemporanéité est pour lui une expérience vive, devenue plus pressante encore lorsqu'il lui a fallu quitter d'abord le sanctuaire qu'était l'université Paris-VIII, évacuée en juin 2018 après avoir été occupée par des migrants et des militants, puis un centre d'art où il avait trouvé refuge avec ses étudiants. Face à cette précarité subie, que peut la littérature ?

Si Lionel Ruffel décide alors d'en revenir aux *Mille et Une Nuits* (X<sup>e</sup> siècle) et au *Décameron*, de Boccace (XIV<sup>e</sup> siècle), ce n'est nullement par fascination des classiques, mais parce que s'y trouvent les fondements de « *notre condition narrative* », et que, selon lui, ces textes dialoguent, étonnamment, avec l'appel lancé par le Comité invisible dans *L'Insurrection qui vient* (La Fabrique, 2007). Qu'elle réponde à une urgence vitale – la menace que fait peser un vizir désespéré de l'amour ou la peste noire que fuient sept jeunes filles et trois jeunes hommes – ou qu'elle soit elle-même considérée comme dangereuse, la littérature n'est plus simplement « *une affaire de livres* » ; son rôle consiste, de façon plus urgente, à « *reprendre à l'infini la fable de la refondation face au risque d'extermination* ». Tel est le propre de la fiction : tromper la mort, cela grâce à la faculté mimétique, capable « *de faire apparaître ce qui n'existe pas dans le présent de l'expérience* ». Et ce pouvoir fait, aux yeux de Lionel Ruffel, tout le prix que nous accordons aux textes.

C'est à l'intersection d'un canon déjà existant, exploré par Laurent Demanze, et d'un domaine de création future, dont Lionel Ruffel affirme la nécessité, que se situe aujourd'hui la littérature contemporaine. « *Restons ici, l'endroit est beau et frais* », suggère Pampinée dans *Le Décaméron* : « *C'est en contant des nouvelles, ce qui peut divertir, par le récit d'un seul, toute la société qui l'écoute, que nous passerons cette heure chaude du jour.* »

**Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur,**  
de Laurent Demanze,

Corti, « *Les essais* », 292 p., 23 €.

**Trompe- la-mort,**

de Lionel Ruffel,

Verdier, 126 p., 13,50 €.